

INÉDIT • Puisé dans les archives

Demander à v. pl.  
par téléphone  
à M. SNICKERS, Hubert  
12, Chabut  
BOSSUT-GOTTECHAIN  
Pour J. SONDAG  
au retour au cabinet Hubert  
viendra ce vendredi vers 10 h

Hubert Snickers a tout mis en œuvre pour que le hameau de Chabut rejoigne Hamme-Mille, et donc Beauvechain.

En septembre 1975, les carottes sont cuites pour les fusions en Brabant wallon. Au conseil communal de Bossut-Gottechain, le bourgmestre Paul Roberti de Winghe ne décolère pas. « Je déplore qu'à l'insu du conseil et pour satisfaire l'intérêt d'un particulier, des manoeuvres aient abouti à détacher le hameau de Chabut de l'entité de Grez-Doiceau. »

Ce particulier, c'est Hubert Snickers. Il va tout mettre en œuvre pour que les 12 maisons encore sur Bossut-Gottechain rejoignent le reste du hameau sur Hamme-Mille.

Dans un premier temps, le 24 avril 1975, il va déposer une pétition au nom de 9 maisons (26 habitants) au conseil communal de Bossut. Roberti croit écarter le danger en détournant le problème sur la commission des frontières annoncée par le ministre Michel.

C'était sans compter sur la ténacité de cet ingénieur agronome qui ira plaider sa cause jusqu'au ministère de l'Intérieur, un certain vendredi vers 10 h...

S. V.

HISTOIRES DE FUSION • Grez-Doiceau

# Les Rouges et les châteaux ont choisi Grez-Doiceau !



Sur cette carte, on visualise les anciens villages et les limites de la nouvelle commune de Grez-Doiceau. En 1, on trouve le hameau de Chabut, qui quitte Bossut-Gottechain et est rattaché à Beauvechain.

## Le pourquoi du comment

La fusion de Grez s'est jouée entre deux grands projets : le grand Wavre et la vallée de la Néthen. Finalement, rien ne s'est réalisé.

Pourquoi ? Beauvechain tenait fort à sa maison communale et prendre Néthen aurait déplacé le centre de gravité de la nouvelle entité sur Hamme-Mille. Ce dont ni les Néthenois (en froid avec leurs voisins), ni les gens de Beauvechain ne voulaient. D'autre part, si Wavre a proposé d'englober Grez-Doiceau et Dion-Valmont, ce fut sans trop d'insistance, « sans visée expansionniste », souligna même le commissaire d'arrondissement.

Comment ? Côté ville, personne n'a relayé les prétentions de Wavre vers les autorités provinciales et nationales. Il est vrai que Wavre et Grez-Doiceau auraient été trop socialistes. Côté vallée, une formidable « collusion » d'intérêts entre les gens de Beauvechain, les parents des écoles de Néthen, les socialistes du bourgmestre Emile Vanbever et les « châtellains » (Van Zeebroeck et van Overbeke), a littéralement poussé Néthen dans les bras de Grez-Doiceau. Et il en fut ainsi.

## Brèves de fusion

● Sous l'occupation française, deux des cinq communes avaient déjà connu des regroupements. Ainsi, Bossut et Gottechain, le 15 février 1811. La même année, le 14 août 1811, Grez fut fusionné avec Doiceau.

● En 1970, deux communes n'organisèrent pas d'élections communales. À Néthen et à Biez. Furent donc élues « sans lutte » les listes du bourgmestre Emile Vanbever (PS) et du bourgmestre Léon Tabardon (PLP).

● L'administration du ministère de l'Intérieur – « le plan Costard », du nom de son fonctionnaire dirigeant – avait proposé une fusion à sept : l'actuelle commune de Beauvechain, Néthen et Bossut-Gottechain. Un plan qui avait les faveurs, entre autres, du bourgmestre de Tourinnes-la-Grosse, le sénateur Pierre Stroobants (RW)... qui aurait volontiers poussé jusque Piétrebais et Archennes.

● De son côté, Paul Roberti de Winghe, bourgmestre à Bossut-Gottechain, souhaitait le rapprochement avec Archennes et Néthen, le tout sous l'ap-

pellation de « Florival », du nom d'une abbaye installée à Archennes au XIII<sup>e</sup> siècle. Georges Bastiais était alors secrétaire communal à Bossut et à Archennes, et son zèle pour cette petite fusion fut tel que la route de campagne entre ces deux communes porte encore (et très ironiquement) le nom de « route Bastiais ».

● De Valneth à Grez-sur-Dyle. Les appellations diverses firent florès dans la vallée de Néthen, au sujet des nouvelles communes à créer : on évoqua également la commune de Franche-Comté, Val-Néthen, Valneth, Grez-sur-Dyle ou tout simplement... Grez.

● La situation de la commune de Néthen, même si elle était fort active dans le foyer culturel de la Néthen, n'était guère florissante. En termes d'infrastructures, rien ne fut fait du temps du bourgmestre Jean De Bruel (1953-1971). Il y avait à peine une secrétaire communale (M<sup>me</sup> Pensis), un ouvrier et un garde-champêtre. Autant dire que la fusion avec Grez-Doiceau fut une véritable bénédiction...

S. V.

*Néthen sera le seul et unique référendum dont le résultat sera respecté. Le score final fut net et sans appel, mais certains regrettent encore d'avoir « quitté la vallée. »*

LA SALLE est comble ce vendredi 11 avril 1975, en soirée, à l'école de Néthen. À l'invitation du comité de l'Association des parents des écoles, on débat, sagement et docilement, de la fusion des communes.

L'organisateur est John van Overbeke. Son épouse est la présidente du comité, mais c'est en sa qualité de collaborateur aux services d'études et de coordination économique du Premier ministre Tindemans qu'il s'est débrouillé, en une semaine, pour décrocher un membre du cabinet Michel pour « alimenter » la soirée.

M<sup>me</sup> Dispaux, par ailleurs échevin à Sombreffe viendra exposer le Plan Michel. Soit avec Grez-Doiceau, soit avec Beauvechain.

Sagement mais non sans combat.

## Dès 18 ans, et les étrangers aussi

Dimanche, on vote à Néthen. Un référendum organisé par le collège. Fait exceptionnel, tout le monde pourra s'exprimer. À partir de 18 ans – la majorité est encore à 21 ans – et même les étrangers résidant dans la commune.

La consigne, c'est de ne pas faire campagne. Laissons aux habitants le soin de choisir. Malgré cela, quand Jean Pensis prend la parole pour soutenir Beauvechain, il se fait quelque peu rabrouer.

En fait, même si certains sont convaincus que la vallée de la Néthen l'emportera sur la Dyle, les jeux sont faits.

Le bourgmestre socialiste, Emile Vanbever, est contremaitre à la Ville de Wavre, et Justin Peeters, socialiste comme lui, l'a convaincu de « pousser » Grez-Doiceau.

Néthen, à l'époque, c'était 800 hectares. Dont 600 aux seules mains des familles van Overbeke et van Zeebroeck (les châtellains). Eux aussi veulent de Grez. Le comité de parents semble du même bord.

Même si Néthen est entrée, dès 1973, dans le Foyer culturel de la Néthen, aux côtés de Hamme-Mille, Tourinnes-la-Grosse et de Beauvechain, le combat est inégal.

Pendant plus de 20 ans, aucune voirie n'a été construite, aucune infrastructure n'est mise en place.

Grez-Doiceau, avec les usines Tudor, le Thermogène et les papeteries de Gastuche, c'est la promesse de rentrées fiscales importantes et un développement possible de la région.

Le dimanche, la messe est dite. Dans les urnes aussi. 555 électeurs seulement se déplacent (47,55 % de participation). 450 pour Grez-Doiceau et 103 pour Beauvechain.

Emile Vanbever ne verra jamais sa nouvelle commune. Décedé en juin 1976, il laissera le soin à son premier échevin, M. Lefèvre, d'attendre la relève.

## Chabut s'en va

Le Chabut, à l'époque, ce sont 38 maisons et 113 âmes. Sur cet ensemble, 13 maisons et 40 habitants sont sur Bossut-Gottechain.

Le reste sur Hamme-Mille. Pas de route carrossable vers Grez-Doiceau. Pour les 13 maisons en question, la situation est intenable.

Encore aujourd'hui, les anciens habitants du lieu se souviennent des situations pén-

bles que cette position totalement excentrée par rapport à la commune provoquait.

On le verra par ailleurs, c'est l'opiniâtreté d'un de ses habitants, Hubert Snickers (aujourd'hui décédé) qui fera pencher la balance.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'une des maisons transférées abritait, depuis 1966, Brigitte Wiaux et sa famille. Aujourd'hui premier échevin de Beauvechain, quel destin politique aurait-elle connu à Grez-Doiceau ?

## Coup d'éclat

Mais l'histoire de la fusion de Grez-Doiceau ne s'est pas arrêtée, loin s'en faut au 1<sup>er</sup> janvier 1977. Lors des élections d'octobre 1976, les listes de Raymond Nevers (PLP) et de Paul Roberti de Winghe devaient s'allier pour former la majorité.

Deuxième sur la liste libérale, M. Braun de ter Meerens était promis à un échevinat. Le soir même du scrutin, il est effondré. L'écharpe tant promise lui est finalement refusée.

Des amis lui proposent alors d'être transfuge vers la liste emmenée par Fernand Vanbever. Il accepte, fait basculer la majorité et obtient le poste de premier échevin. La majorité

s'ouvre encore à Raoul Minten, seul élu du R.A.C.

Paul Roberti est fou de rage et dépose un recours au Conseil d'Etat qui retardera l'installation du collège jusqu'à la mi-février 1977.

## La maison du garde

Deux autres petits conflits de territoire émaillent encore l'histoire de la nouvelle entité. Dès 1959, les habitants du hameau de Fontenelle avaient demandé leur rattachement à Bonlez.

Grez-Doiceau s'empressa donc de spécifier dans son avis au Plan Michel qu'il s'y opposait fermement. Par contre, il était prêt à céder le quartier du Culot ainsi que trois autres maisons de Gastuche à la commune de Wavre.

Finalement, au début des années 80, la maison du gardien du château de Laursant fut cédée à Wavre et les trois maisons en question, alimentées en eau par Grez-Doiceau, mais sans payer les taxes, virent leur situation régularisée.

Quant aux vieux habitants de Néthen, s'ils reconnaissent avoir « bien profité » de la fusion d'un point de vue économique, ils se reprennent à rêver de cette grande commune autour de la vallée...

Stéphane VANDEN EEDE

## SI C'ÉTAIT À REFAIRE

Le bourgmestre étant en vacances, nous avons demandé à Sybille de Coster-Bauchau, échevine faisant fonction de bourgmestre, d'analyser le résultat de la fusion de Grez-Doiceau.

◇ On a l'impression que la fusion n'est pas encore totalement digérée...

◇ Je n'ai pas vécu la fusion, mais il est exact que Néthen est un peu excentré, et semble assez bien imbriqué à l'histoire de Beauvechain et Hamme-Mille. Pour le reste, le bloc Hèze - Gastuche... est assez cohérent tant du point de vue population que paysage. Pour Bossut, Pécrôt, il y a une frontière naturelle qui est la Dyle : il n'y a pas d'interprétation possible.

Pour les frontières, il y a une incohérence avec Basse-Wavre : les trois premières maisons de Gastuche auraient dû être sur Wavre. Pourquoi n'a-t-on pas fait comme au Chabut, je l'ignore...

◇ Que peut faire le politique pour une meilleure intégration des villages ?



Pour l'échevine Sybille de Coster, le schéma de structure permettra une réflexion globale. VA 7302

◇ Vous savez, il y a tout de même beaucoup de nouveaux habitants, qui sont arrivés après la fusion. Néthen, justement, est passé de 1594 à 1936 habitants : c'est la plus forte augmentation, proportionnellement. Cette nouvelle population voit sans doute les choses différemment.

◇ En collège échevinal ou au conseil communal, vous sentez encore cet « esprit de clocher » ?

◇ En collège pas. En conseil, certains élus mettent en va-

leur l'endroit d'où ils viennent. Mais le bourgmestre a l'habitude de dire qu'il n'est pas bourgmestre de Gastuche, mais depuis la limite de Gastuche jusqu'au bout de Néthen...

Aujourd'hui, on doit réfléchir sur l'ensemble du territoire. Sur les questions de trafic et de mobilité, on ne peut plus voir le problème uniquement au niveau d'un hameau ou d'une rue.

◇ Vous êtes échevine de l'Aménagement du territoire. Un domaine où l'on peut agir concrètement sur l'évolution.

◇ On vient justement de voter le principe du schéma de structure, qui permettra une réflexion d'ensemble sur l'avenir de Grez-Doiceau. La pression immobilière nous impose d'avoir une réflexion sur ce sujet. Veut-on passer de 12 à 25 000 habitants ? La réflexion va commencer.

◇ Avez-vous fait le choix entre des villages centrés sur eux-mêmes, avec des infrastructures décentralisées, ou bien un centre qui groupe tous les services ?

◇ La réflexion ne fait que commencer. Mais on agit aussi en fonction des réalités. Pour les écoles, on n'aurait pas pu les maintenir dans les villages, sauf à Néthen, où il y a une collaboration entre le libre et le communal. Même celle de Grez a fermé, avant d'être rouverte et de connaître un tel succès qu'on a dû ouvrir des classes à Hèze.

Pour la salle culturelle de Néthen, c'est la même chose : on la construit là parce qu'il y a des subsides à la clé, liés au Foyer culturel de la Néthen...

◇ Vous sentez un sentiment d'appartenance à Grez-Doiceau ?

◇ Je crois qu'il existe, mais que peu de gens l'expriment. Il faut dire aussi que Grez-Doiceau comporte cinq parties très différentes, sur le plan de l'habitat. Quelqu'un qui a les moyens de se payer une maison à Archennes ou à Pécrôt n'a pas ceux d'aller acheter au Bercuit. Je ne vois pas ce que pourrait faire le politique en ce domaine.



Qu'a-t-on fait des anciennes maisons communales ? Une école à Néthen, une salle d'archives communales à Biez, tandis que celles d'Archennes et de Bossut-Gottechain furent vendues. VA 7482